
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52607

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

JOSEPH-CLAUDE POULIN

TRAVAUX EN COURS SUR L'HAGIOGRAPHIE DE BRETAGNE ARMORICAINE AVANT L'AN MIL

«Il n'y a pas deux manières de s'y prendre: il faut lâcher le calendrier et s'attacher à la géographie, classer les saints par régions, provinces et diocèses, en commençant, si l'on veut, par les plus anciens, et en suivant l'ordre chronologique.»

Louis DUCHESNE, 1890¹

Dans le cadre de la préparation d'un inventaire critique de la production hagiographique de Gaule antérieure à l'an mil, annoncée ici même en 1981², nous avons d'abord porté notre attention sur la péninsule armoricaine. Tout découpage géographique porte assurément sa part d'arbitraire, s'agissant d'un genre où les emprunts et échanges d'influences littéraires ou typologiques sont monnaie courante. Mais au moment de faire démarrer une entreprise dont la méthodologie requiert encore bien des mises au point, le choix de cette région présente des inconvénients moindres qu'ailleurs, dans la mesure où l'on s'attend à y rencontrer une production surtout consacrée à un ensemble de saints reliés entre eux par un caractère régional bien affirmé.

Cet à priori est toutefois bien vite atténué par deux traits de l'histoire de la péninsule au haut moyen âge qui retentissent sur l'évolution de l'hagiographie régionale. D'une part, la «petite» Bretagne a connu plusieurs définitions géographiques successives pendant la période considérée, ce qui complique le choix des frontières à retenir pour circonscrire l'inventaire. D'autre part, le choc des invasions normandes a fait éclater au X^e siècle la distribution spatiale du culte des saints bretons hors de leur région d'origine³, en même temps que la création hagiographique afférente⁴. C'est assez dire que la sélection d'un espace privilégié à cette étape de l'enquête ne doit pas faire oublier son ouverture sur les mondes insulaires et continental, et imposera quelques accommodements.

La philosophie générale du répertoire annoncé sera davantage explicitée ultérieurement. Pour ce qui concerne l'hagiographie bretonne, indiquons seulement que le projet se distingue d'entreprises antérieures, anciennes ou récentes. D'un côté, il ne s'agira pas, à l'instar des

1 L. DUCHESNE, rendant compte de publications récentes des Bollandistes, dans: *Bulletin critique* 11 (1890) p. 122.

2 M. HEINZELMANN, Ein neues Forschungsvorhaben: Erzählende hagiographische Quellen in Gallien vor dem Jahr 1000. Ein kritischer Katalog, dans: *Francia* 9 (1981) p. 887-890.

3 La mise au point la plus récente sur ce point est due à H. GUILLOTTEL, L'exode du clergé breton devant les invasions scandinaves, dans: *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 59 (1982) p. 269-315.

4 Liste des biographies relatives à des saints bretons réalisées à Fleury-sur-Loire, par J.-M. BERLAND, L'influence de l'abbaye de Fleury-sur-Loire en Bretagne et dans les îles britanniques du X^e au XII^e siècle, dans: CTHS, *Questions d'histoire de Bretagne* (congrès de Brest - 1982), Paris 1984, p. 280-282.

travaux irremplaçables du chanoine Duine, »d'établir un inventaire des saints bretons«⁵, mais plutôt de se limiter à un répertoire des œuvres hagiographiques narratives et latines dont nous avons des raisons sérieuses de penser qu'elles furent rédigées avant l'an mil dans l'espace breton. De l'autre, le résultat du travail en cours ne fera pas double emploi avec le manuel publié par la Royal Irish Academy⁶, dans la double mesure où les textes perdus seront également pris en compte et où chaque document sera accompagné d'une notice critique à l'appui d'une proposition de datation. Il s'ensuit que notre liste de textes sera plus brève que celle du chanoine Duine, mais plus longue et surtout plus étoffée que dans le manuel irlandais ou même que dans la liste raisonnée fournie par Léon Fleuriot à l'appui de sa synthèse récente sur les origines de la Bretagne⁷.

Chronologiquement, la date de l'an mil ne correspond peut-être pas à une césure significative dans la vie du genre hagiographique relatif aux saints bretons; c'est pourquoi cette délimitation temporelle sera appliquée avec la souplesse nécessaire, car la datation de ces textes – comme des manuscrits – ne s'accommode pas souvent de verdicts bien tranchés. De crainte de laisser tomber des témoignages pertinents, une attitude assez libérale sera adoptée à l'égard des sources postérieures à l'an mil qui font allusion à des sources déjà perdues ou maintenant disparues, même s'il faut y faire la part de la précaution oratoire; il convient néanmoins de tenir compte du fait que ces sources n'étaient pas toujours écrites, ni forcément hagiographiques⁸, et parfois rédigées en breton⁹ ou originaires de régions insulaires.

Géographiquement, l'attention se portera sur l'espace représenté par les diocèses de Rennes, de Dol et les six diocèses un long moment revendiqués par cette métropole (Vannes, Quimper, Saint-Pol, Tréguier, St-Brieuc et Alet [Saint-Malo]); le diocèse de Nantes sera traité plus tard avec le reste de la province ecclésiastique de Tours, à laquelle la Bretagne se rattachait en principe. C'est ainsi qu'un saint qui n'a rien de »breton« au sens courant du terme, tel saint Melaine de Rennes, sera incorporé dans la liste retenue; inversement, des textes hagiographiques incontestablement rédigés hors d'Armorique seront également inclus quand ils relèveront d'un dossier déjà partiellement breton – ainsi la *Vita* II^e s. Samsonis (BHL 7481 et 7483) vraisemblablement rédigée à Pentel (Eure). En règle générale, c'est le lieu de décès d'un saint, identifié couramment avec le lieu de rédaction des premières œuvres hagiographiques à lui consacrées, qui détermine son rattachement à une région; mais cette règle souffre des exceptions, comme dans le cas de saint Malo qu'on fait trépasser en Saintonge, tout en l'honorant de nombreuses compositions hagiographiques certainement bretonnes. Enfin des saints parfaitement bretons d'origine seront laissés de côté, si leur dossier appartient tout entier à l'histoire littéraire d'une autre province; mentionnons ici pour mémoire:

- s. Aemilianus de Vannes († c. 767), émigré à Saujon (Charente-Maritime): BHL 99
- s. Desiderius de Rennes († c. 670), émigré dans l'est de la Gaule (Saint-Dizier, territoire de Belfort): BHL 2147
- s. Judocus († c. 669), fils du roi Juthaël, émigré en Ponthieu (Saint-Josse-sur-Mer, Pas-de-Calais): BHL 4504ss.
- s. Winnocus, de race royale, mort vers 717 à Wormhout (Nord): BHL 8952ss.

A certains égards, on pourrait croire que la présente entreprise est prématurée; le pari

5 F. DUINE, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, dans: *Bulletin et mémoires de la Société archéol. du département d'Ille-et-Vilaine* 46 (1918) p. 245 (à part, Rennes 1918, p. 3).

6 M. LAPIDGE et R. SHARPE, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature, 400–1200*, Dublin 1985, XXII–361p.

7 L. FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne. L'émigration*, Paris 1980, p. 269–286.

8 Dans le cas de la *Vita* s. Gildae (BHL 3541) par exemple, F. Lot estime que l'auteur Vitalis de Fleury a dû tirer parti d'une source comme les *Annales Cambriae* (*Mélanges d'histoire bretonne* [VI^e–XI^e siècle], Paris 1907, p. 246–247).

9 Pour L. FLEURIOT, la *Vita* s. Gurthierni (BHL 3721) aurait été traduite au XI^e siècle d'une version originelle en breton: *Origines de Bretagne* (voir n. 7) p. 278.

a quand même été fait qu'il était inutile d'attendre la réunion impossible de conditions idéales et qu'il valait mieux prouver le mouvement en marchant. Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire de la critique scientifique de l'hagiographie bretonne, on rencontre des plaintes – fondées – sur la qualité des éditions disponibles; en effet, il n'existe pas, pour le corpus de l'hagiographie bretonne, d'équivalent des *Monumenta Germaniae Historica*. Il ne faut peut-être pas trop se plaindre de l'abandon du projet de publication générale brièvement envisagé par Dom Plaine il y a plus d'un siècle, étant donné le talent de l'ouvrier¹⁰. Mais pour l'instant, même ce monument capital qu'est la *Vita I^a s. Samsonis* (BHL 7478–7479) attend encore une véritable édition critique; le chercheur se voit balloté entre des situations fort variées, allant du meilleur¹¹ au plus incertain – les textes publiés par Dom Plaine sont à manier avec d'infinies précautions. Pour notre part, nous signalerons les meilleures éditions disponibles, avec indication des précautions ou *emendationes* signalées par les érudits, le cas échéant.

Du côté de la tradition manuscrite, il reste encore énormément à faire. Deux articles récents ont permis d'avancer vers une meilleure connaissance de la circulation des manuscrits en Bretagne¹²; mais les besoins propres de l'hagiographie ne sont pas encore satisfaits. Nous ne disposons pas de version récente et critique de la liste de manuscrits hagiographiques que dressait Joseph Loth au début du siècle¹³; nous nous efforcerons donc de fournir pour chaque texte une liste des manuscrits connus, sinon dans leur totalité, du moins les plus anciens d'entre eux, en tout cas tous les témoins antérieurs à l'an mil. On voit assez que les conditions concrètes de travail du critique hagiographe le ramènent bien vite à tempérer ses ambitions.

Malgré l'état d'impréparation relative de beaucoup de matériaux, les circonstances actuelles paraissent pourtant favorables à la réalisation d'un projet comme celui dont il est rendu compte ici. La parution imminente d'une nouvelle *Bibliotheca hagiographica latina* facilitera le renvoi à un répertoire standard de sources hagiographiques latines. Plus directement, l'essor récent des études sur l'hagiographie bretonne et son contexte historique continue de s'affirmer avec une belle vitalité; depuis le bilan historiographique partiel que nous avons eu récemment l'occasion de dresser¹⁴, de nouveaux travaux se sont succédés rapidement et d'autres sont annoncés. La thèse de doctorat de 3^e cycle de Bernard Merdrignac a été publiée¹⁵; André Chédeville et Hubert Guillotel ont fait paraître une histoire de Bretagne au haut moyen âge, dans laquelle l'hagiographie occupe une place méritée¹⁶. La part du lion revient cependant

10 Un premier prospectus fut lancé par F. PLAINE, *Acta sanctorum Britanniae armoricae, ou Vie des saints de la Bretagne armorique d'après les documents les plus anciens*, St-Brieuc 1876, 11p. Quelques années plus tard, le même entrepreneur ramenait déjà son projet à des dimensions plus modestes: *Les Acta sanctorum Britanniae cismarinae. Introduction*, St-Brieuc 1880, 28p.

11 J.-P. BRUNTERC'H, Géographie historique et hagiographie: la vie de saint Hervé, dans: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen âge. Temps modernes* 95-1 (1983) p. 7-63.

12 H. GUILLOTEL, Recherches sur l'activité des *scriptoria* bretons au IX^e s., dans: *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 62 (1985) p. 9-36; J.-L. DEUFFIC, La production manuscrite des *scriptoria* bretons (VIII^e-XI^e siècles), dans: *Landévennec et la monachisme breton dans le haut moyen âge*, s.l. 1986, p. 289-321.

13 J. LOTH, *L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*, Rennes 1883, p. 242-256.

14 J.-C. POULIN, Recherche et identification des sources de la littérature hagiographique du haut moyen âge. L'exemple breton, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 71 (1985) p. 119-129.

15 B. MERDRIGNAC, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle. I – Les saints bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes? II – Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au moyen âge*, s.l. 1985 et 1986, 218 + 232p. (Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, nos H et I).

16 A. CHÉDEVILLE et H. GUILLOTEL, *La Bretagne des saints et des rois, V^e-X^e siècle*, Rennes 1984, 429p. – Le lecteur s'épargnera la peine de chercher à voir le livre de J.-J. PRADO, *La Bretagne avant Nominoë*, Mayenne 1986, 298p.; l'auteur de cet essai maladroit croit habile d'écarter d'emblée les sources hagiographiques.

à Landévennec, d'où sont sortis coup sur coup une histoire générale de l'abbaye¹⁷ et les actes d'un colloque important tenu à l'occasion du quinzième centenaire de fondation du monastère¹⁸.

Avec ces ambitions limitées, nous espérons que le début de publication du répertoire des sources hagiographiques de la Gaule ancienne pourra joindre utilement sa voix à ce concert. Ni histoire des saints bretons, ni même histoire littéraire de la province, ce catalogue raisonné de la production hagiographique bretonne n'épuisera nullement tout ce qu'on peut connaître de l'histoire de la région par le biais de l'hagiographie, mais il devrait en faciliter l'accès et le maniement avisé à tous les historiens, même non hagiographes. Une première version de notre travail paraîtra sous forme d'article dans la présente revue; une mise au point améliorée sera plus tard envisagée, pour laquelle toutes les observations, critiques et suggestions des usagers seront reçues avec reconnaissance.

17 Une longue série de travaux préparatoires parus dans: Pax. Chronique de l'abbaye de Landévennec, a fini par donner naissance à un ouvrage collectif dirigé par M. SIMON (frère Marc), L'abbaye de Landévennec, de saint Guénolé à nos jours, Rennes 1985, 315 p.

18 Landévennec et le monachisme breton dans le haut moyen âge, S.l. 1986, 335 p.